

Le Village imaginaire, une thérapie médiatisée en UHSA¹.

Auteures :

Céline CAUVY

Ergothérapeute

UHSA / CHS de Cadillac / Pôle PML

11, avenue Joseph Caussil

33410 Cadillac

celine.cauvy@ch-vauclare.fr

Mélanie LESUEUR

Psychologue spécialisée en psychocriminologie

UHSA / CHS de Cadillac / Pôle PML

11, avenue Joseph Caussil

33410 Cadillac

Mots clés : Thérapie médiatisée- résonnance-création- repères spatio-temporels

Résumé :

L'ouverture de l'UHSA de Cadillac, un espace de soin en milieu carcéral, nous a amené à réfléchir autour de la rencontre avec cette population de patients-détenus. Inspiré du test du village, nous avons créé un groupe « Village imaginaire ».

A la création de ce projet, nous observions et restions disponibles pour répondre aux besoins techniques de construction. Rapidement, nous décidons de passer également par la matière de manière à parler le même langage. Nous venons habiter sur le village tout

1 Unité d'Hospitalisation Spécialement Aménagée

en conservant notre place de thérapeutes. Nous répondons de manière active² par nos créations.

L'utilisation de l'argile, qui se modèle sans apprentissage, sans prérequis, et notre participation ont offert un espace commun, une terre d'accueil où se rencontrer en tant qu'individus. Leurs histoires se mettent en scène par la matière, elles ne se racontent pas par les mots, elles se jouent, se représentent et s'expérimentent.

Ergothérapeute et psychologue, nous exerçons sur une unité en santé mentale qui accueille des détenus, l'UHSA. Ce service reçoit des personnes qui ont eu recours à un agir transgressif pour lequel elles sont soumises au régime pénitentiaire. Nous nommerons cet agir de manière simplifiée par le terme « passage à l'acte ». Nous pensons que le passage à l'acte apparaît là où est mobilisée une question d'existence.

Il apparaît comme ce qui n'a pas de mot, ce qui est mis en jeu hors d'une élaboration interne du conflit, de l'impasse psychique. Le passage à l'acte est un recours impulsif à la motricité. Le corps de l'individu se trouve précipité dans un agir qui attaque le monde extérieur pour sauvegarder un monde interne à la dérive. Le passage à l'acte résulte d'une impasse et d'une histoire souvent complexe et peu élaborée. « Quand les mots manquent, la violence explose »³.

Le village imaginaire⁴ offre un support, un outil, un moyen d'expression qui permette de se raconter sans les mots. Les qualités de medium malléable de l'argile, comme le décrit Milner et largement repris par Roussillon⁵, en font une matière libre d'expression. C'est cette liberté d'expression que nous avons souhaité offrir sur cet espace, là où *le processus psychique doit pouvoir se déployer « sans retenue »*.⁶

² Bokanowski, Thierry. « Sándor Ferenczi et la clinique des cas dits « difficiles » », Revue française de psychanalyse, vol. 75, no. 2, 2011, pp. 391-404.

³ Marie-Claude Barbin, quand les mots manquent, la violence explose.

⁴ Le village imaginaire est à l'origine un test d'intelligence. Avec le temps, il a été utilisé comme test projectif. C'est de ce test que nous nous sommes inspirées pour construire notre projet.

⁵ Roussillon, Manuel des médiations thérapeutiques, chap 2 une métapsychologie de la médiation et du médium malléable.

⁶ Dupouey, Laura. « De « L'Antre-Jeu » à « L'Entre-Je », perspectives théoriques des groupes thérapeutiques à médiation corporelle auprès d'adolescents », Enfances & Psy, vol. 76, no. 4, 2017, pp. 14-24.

Progressivement, se dessinent les axes d'espace et de temps, tant pour comprendre les enjeux d'un milieu fermé qu'une manière d'exister.

Pankow pose le postulat que le corps est le contenant de l'histoire de l'individu. Offrir un espace par celui des modelages permet d'accéder à une temporalité. « *L'homme, être spatial qui vit dans le temps, façonne et ouvre autour de lui l'espace qui, loin d'être un milieu neutre, est rempli de significations, se transforme et le transforme.* »⁷

A l'entrée dans l'UHSA ces détenus deviennent des patients/détenus. Double statut, double cadre, double étiquette. Nous souhaitions rencontrer les hommes et les femmes, les individus, leur laisser la possibilité de se présenter autrement que par un diagnostic ou un numéro d'écrou. Mais l'hospitalisation permet également de décaler.

Face à un monde carcéral qui casse les repères du détenu pour lui en imposer de nouveaux (extérieurs à lui), l'UHSA va créer de nouveaux repères pour le patient, l'inviter sur une nouvelle scène.

Aussi, le village imaginaire a-t-il eu pour objectif de se rencontrer sur un espace différent.

Le temps est décrit comme une ligne soit ouverte (droite) soit fermée (en boucle)⁸. Il n'a qu'une dimension. En détention, le temps carcéral est un temps arrêté⁹ ; l'espace est réduit à 4 murs. Il offre néanmoins trois dimensions et permet plus d'interventions que le temps subi. La cellule aussi petite soit-elle permet des aménagements autonomes avec des coins organisés : coin cuisine, coin hygiène, coin nuit... Bien que diminué, l'espace apparaît être le seul des 2 repères espace-temps maîtrisables ou réappropriables. Le temps pénal est fixé. Il est possible de diminuer sa peine par des RPS¹⁰ ou demander une conditionnelle, mais ces démarches sont moins maîtrisables et pas toujours possible ou accessible, car soumises à l'autre.

⁷ Madeleine Caspani-Mosca, L'expérience du temps, l'espace et le self, les lettres de la SPF 2008/2 (N°20), pages 21 à 32.

⁸ Madeleine Caspani-Mosca, L'expérience du temps, l'espace et le self, les lettres de la SPF 2008/2 (N°20), pages 21 à 32.

⁹ Le temps en prison, ENSEMBLE ALAMAISON, 20/04/2020 : <http://www.linflux.com/monde-societe/le-temps-en-prison-1-2/>

¹⁰ Les réductions de peine sont des mesures d'aménagement temporel de la peine. Elles ont pour effet d'anticiper la sortie du détenu.

Lorsque l'espace et le temps carcéraux deviennent trop difficiles à vivre, empêchent de se sentir exister, le transfert (entre lieux de détention) ou l'hospitalisation sont des recours qui créent une modification de l'espace et semblent agir sur le temps. Le village imaginaire est un espace malléable où l'on peut intervenir et redonner une temporalité. Les repères de temps et d'espace redonnés, l'individu peut se raconter. L'histoire peut reprendre.

La médiation en groupe mobilise également la relation et donc des mouvements autour de celle-ci. Qui est l'autre? Est-il différent, semblable ou même? Et comment me positionner dans ce groupe? Qui suis-je? Pachès identifie 3 fonctions essentielles à un groupe : l'apprentissage des codes sociaux qui vise l'intégration de l'individu dans la société, la construction de la personne issue de la différenciation de l'individu, l'apprentissage du vivre ensemble qui permet l'inscription de l'individu dans le lien social¹¹. On repère ainsi « être du même », s'apparenter à chaque membre qui permet au groupe d'exister ; « se différencier de l'autre » qui permet la subjectivation du sujet « je » et « être en lien » avec l'autre dans la capacité à rentrer en relation.

Le village imaginaire fait écho à ce qu'ils trouvent en arrivant dans l'unité. L'UHSA se veut être un espace de soin en milieu carcéral qui offre néanmoins un espace de vie en collectivité et un isolement plus modéré. Pour la plupart de nos patients, cette vie en groupe sera une redécouverte, une découverte parfois d'un quotidien en relation avec autrui.

Le village imaginaire amène peu d'échanges interpersonnels. Pourtant le village parle, les créations racontent ; certaines apparaissent parce que d'autres existent... Il y a des échanges, des réponses via l'objet plus que par la parole. Nous prenons conscience au fur et à mesure des villages créés que nos productions sont intuitives. Elles ne sont pas pour autant le fruit du hasard mais répondent à la résonance de leurs propos *ou des créations*. Ferenczi parle également d'écho¹² qui permet de répondre en fonction de nos ressentis. Ce qui émerge selon lui dans « l'ici et maintenant » vient de la rencontre du transfert du patient et du contre-

¹¹ Vincent Pachès, Construire les interactions entre individu, groupe et société, dans VST-Vie sociale et traitements, revue des CEMEA 2007/3 (n°95), pages 22 à 25.

¹² Du tact chez Ferenczi à la résonance chez Nicolas Abraham Claude Nachin Dans Topique 2001/3 (n° 76), page s 87 à 92

transfert du thérapeute¹³. Il prône une approche intuitive nécessitant l'analyse du contre-transfert et une participation active du thérapeute. C'est en ce sens que nous avons fait l'expérience de créer.

Sur 4 séances, nous proposons à un groupe fermé de co-construire leur village imaginaire. Apparaissent leurs idéaux ou leurs deuils, leurs créations ou leurs reproductions.

De l'argile (de 3 couleurs différentes au choix) pour modeler, une planche pour constituer l'espace du village et accueillir les productions, de la peinture pour peaufiner leurs créations ; le village imaginaire est prêt à être bâti.

Nous les accueillons ainsi: « *Bienvenue sur le village imaginaire! Voici un espace pour se raconter.* »

Michel arrive à l'UHSA après son passage à l'acte. Il est orienté vers l'ergothérapeute car il est malentendant ; il s'agit d'évaluer si la communication devient possible par la matière. Les séances en individuel sont alors privilégiées. Trop de bruits à la fois l'assourdisent et l'empêchent de saisir les conversations et donc d'y participer. Michel paraît atterré tant il semble confus et perdu.

Il se raconte plus aisément avec l'argile. Les mots lui manquent mais il apprécie ces séances. Il s'exprime par la création et en raconte une histoire ; c'est tout naturellement que nous lui proposons le Village Imaginaire.

Pablo est très isolé et communique peu en détention. Il reste hermétique dans le service. Il semble assez méfiant, ne se livre que très peu lorsqu'on tente d'échanger avec lui.

Il répète inlassablement la même création dans le service, une grue en origami ; activité qui lui permet de s'isoler dont la seule chose qu'il peut en dire, c'est de l'avoir appris. Le village a pour but d'offrir un autre espace pour continuer l'évaluation, espérant que l'on puisse l'y rencontrer.

¹³ La contribution de Ferenczi au concept de contre-transfert, « Revue française de psychosomatique » Luis J. Martin Cabré, Henriette Michaud.

René est hospitalisé depuis longtemps. C'est l'ancien de l'unité.

Il est arrivé dans des conditions similaires à celles de Michel il y a plus longtemps. Il est assez isolé dans le groupe au sein de l'unité. L'objectif est de le remobiliser par l'imaginaire et dans la relation à l'autre à un moment où il apparaît inquiet de perdre ses repères. Il est particulièrement angoissé par la perspective d'une cécité annoncée, le jugement en approche et le prochain départ pour la détention.

On lui propose ainsi un temps pour se mobiliser avec un groupe de patients et appréhender un autre sens que la vue.

A la première séance, le groupe se dit perdu sur le sens du village.

Chacun semble l'être à titre personnel. Ils sont tous en perte de repères. A Michel et René, on propose un nouveau lieu alors qu'ils ont déjà des difficultés à appréhender celui où ils doivent vivre.

Et Pablo est en groupe alors qu'il tente de rester isolé.

Le Village semble amener la contrainte de l'espace, du temps, du lien, de l'être là à un instant présent dans un lieu donné avec l'autre, et dans un nouveau lieu.

Michel crée des animaux préhistoriques. René crée une piscine comme la sienne avant, moderne avec du liner noir. Dans les objets qu'ils déposent sur cet espace, ils projettent une temporalité très différente l'un de l'autre mais il y est question du passé. Le Village est déphasé.

Pablo crée une boulangerie « typiquement française ». Il vient de Guyane, il est arrivé en métropole par les transferts (de détention). Il ne connaît pas le sol français. Il pose sa boulangerie à côté du Village sur la planche de modelage. Il créera toujours un support pour chaque élément mais le premier l'empêche d'emménager sur le village. Ses productions ne rentrent donc pas en contact avec l'espace du groupe.

Pendant les temps d'échange, il regarde par la fenêtre. Pourtant, il est bien présent au groupe, il entend ce qui se dit et semble y réagir par ses productions. Sur cette première séance, se

dégage un fort sentiment de vouloir s'intégrer par ce qu'il produit tout en présentant une façade hermétique, une attitude détachée. Tout comme ses créations qui ne rentrent pas en contact avec l'espace commun, son regard est fuyant, nous n'avons pas de contact visuel. Mais sa tentative d'être un même, de s'identifier au groupe se perçoit par le type de créations qu'il modèle : des structures qui s'intègrent parfaitement dans le « décor ». L'appartenance au groupe en se différenciant à l'intérieur de celui-ci, lui permet alors de s'identifier comme individu et d'exister, de ne pas se mélanger.

On peut aisément voir le lien entre les différents participants du groupe et le groupe lui-même. « Le groupe permet à la personne de se construire ; la personne permet au groupe d'exister (...) un retour se fait également, le groupe valorisant alors ses membres »¹⁴

La psychologue crée une boîte contenant des parchemins, des vivres, un héritage d'autres temps du village. « Une caisse laissée par les anciens habitants ». Le village est ainsi introduit dans une temporalité, non connue mais préexistante.

L'ergothérapeute crée une table d'orientation comme dans les lieux touristiques avec une boussole. Le village a un espace et des repères.

La psychologue se sent engloutie dans cette séance, engloutie par le vide ? Ils ne sont pas avec nous, ils ne se parlent pas, ils ne sont pas là. On crée les repères probablement en lien. Il semble que nous ayons tenté de rassurer ce groupe, de leur permettre de se situer. Nous compensons sur cette séance l'absence de temporalité et de monde commun.

Nous sommes tous perdus sur cet espace et dans ce groupe mais notre rôle de thérapeute nous amène à leur construire des repères.

En fin de séance, une fois que les objets ont été présentés au groupe, Michel parle de chez lui, René parle des vacances. Pablo écoute. Ils parlent du temps et de l'espace avant la détention. Ils se repèrent.

¹⁴ Vincent Pachès, Construire les interactions entre individu, groupe et société, dans VST-Vie sociale et traitements, revue des CEMEA, 2007/3 (n°95), pages 22 à 25.

A la deuxième séance, Michel sert l'argile aux autres à peine arrivés ; il n'est pas disponible pour les échanges, s'agit, distribue la parole et l'interrompt, demande à faire... Il crée une voiture qui irait hors du village. Il la dépose à l'opposé de ses animaux préhistoriques. Le temps d'échange verbal est shunté, annulé. Il met en avant, lorsqu'on lui fait remarquer, sa baisse d'audition. Il peut entendre si on lui parle suffisamment fort chacun notre tour mais l'handicap semble lui permettre d'annuler la parole des autres dans le brouhaha qu'il crée.

René fait un château d'eau: « *c'est essentiel au village* ». Il le positionne en retrait. Il y en avait un vers chez lui. Il fait référence à des souvenirs qui semblent nostalgiques.

Entre les deux séances, la boulangerie a été déposée sur le village et se trouve en contact avec l'espace commun. Pablo a un petit rictus lorsque nous questionnons à ce sujet mais ne répond pas. Il crée une maison avec un sol en dessous. Il ne s'agit plus de la planche de bois, le sol est plus en lien au village puisque constitué d'argile.

Michel veut quitter, partir, être ailleurs. René et Pablo aménagent et apportent les éléments de base : l'eau et une demeure pour s'installer.

L'ergothérapeute fait un arbre fruitier de toutes les argiles représentant toutes les saisons, il donne ce que l'on souhaite. La psychologue crée un potager.

On amène de quoi vivre sur le village. Nous posons quelque chose de l'enracinement. Nous nous ancrions en terre et nous leur donnons de quoi subsister sur le village. Nous nourrissons le groupe.

L'ensemble du groupe tente de s'installer sur cet espace où Michel essaie de fuir. Ils n'en sont pas au même temps de l'incarcération et n'envisagent pas les mêmes rapports à cet espace. Pour y emménager, faudrait-il que Michel accepte de perdre son chez lui à l'extérieur ?

La Troisième séance et avant dernière séance : On fait un point sur ce qui a été fait. Une histoire s'ébauche. Les animaux préhistoriques deviennent inquiétants pour le groupe car hors temps du village imaginaire. Les échanges du groupe semblent être réfléchissants pour Michel qui fait donc un moulin, quelque chose « *à l'ancienne* » mais pas de la préhistoire. Il entend le

groupe et répond. Il module ses productions afin de s'ajuster aux autres. Il s'approche temporellement de cet espace. La communication semble possible d'objet à objet. Le groupe est un lieu de transformation de l'individu.¹⁵ L'espace du groupe comme aire de conflictualisation le confronte à l'altérité. Par l'effet miroir, le groupe-sujet¹⁶ renvoie et confronte l'individu à ses propres projections. Il agit comme un accélérateur du travail psychique.¹⁷ L'individu appartient au groupe dans ce qui est du même et s'en suit un travail de différenciation.

En réponse à Michel, l'ergothérapeute crée une porte qui symbolise le passage et la limite. Ces portes du temps permettent de différencier les temps et les espaces et de les laisser communiquer entre eux. Les animaux préhistoriques trouvent alors une place tout en restant différenciés du reste du village. Le village offre une contenance pour ses étranges créatures. La psychologue crée également des éléments en lien avec l'eau. Elle peint une rivière sur la planche, des rochers, un castor et son abri, un pont pour traverser. Un espace de vie où l'on peut s'installer et circuler. L'eau amène quelque chose de l'ordre du mouvement tout en posant des espaces différenciés.

Pablo fait une baleine sur un piédestal en argile, comme dans un musée, qu'il installe sur terre.

Les créations se répondent mais ne se rencontrent pas encore. Les dinosaures parqués, d'autres êtres vivants peuvent apparaître.

René fait un banc qu'il place au centre. Il fédère et invite le groupe.

Il évoque ses inquiétudes quant aux transmissions aux générations à venir. Il perd déjà la vue par moment. Aura-t-il le temps de les voir grandir, que pourra-t-il leur transmettre? Aura-t-il le temps? En s'installant avec les autres sur le village, réalise-t-il qu'il n'est plus chez lui et le temps qui y passe sans lui ?

¹⁵ Vincent Pachès, Construire les interactions entre individu, groupe et société, dans VST-Vie sociale et traitements, revue des CEMEA, 2007/3 (n°95), pages 22 à 25.

¹⁶ Kaës René, Le groupe et le sujet du groupe. 1993. Paris : Dunod.

¹⁷ Monique Donaz, L'étagage groupal, recueil de textes, formation Ergothérapie en psychiatrie, Lyon 2005.

Nous sommes allées les convoquer sur deux axes. Ou est-ce eux qui nous ont convoquées sur leur problématique d'espace et de temps ? Leur perte de repères a fait écho. Elle est venue résonner en nous, nous amenant à répondre de manière intuitive à leur manque, leur perte. Nos créations ont elles-mêmes résonné chez eux, ramenant des histoires, des souvenirs, des mots et permettant de se repérer. Serge Hefez décrit les processus de transfert et de résonance comme l'appareil psychique du thérapeute qui est mis à disposition pour accueillir, recevoir, héberger des éprouvés, voire des pensées irreprésentables transmises par les patients¹⁸. Le passage par la matière permet de transformer la matière brute, siège des perceptions et de la sensorialité en objet, siège de la représentation primaire puis en mots, siège de la représentation secondaire. La relation transférentielle / contre-transférentielle apporte une réponse par la transformation de la représentation primaire de l'objet-patient en celui de l'objet-thérapeute.

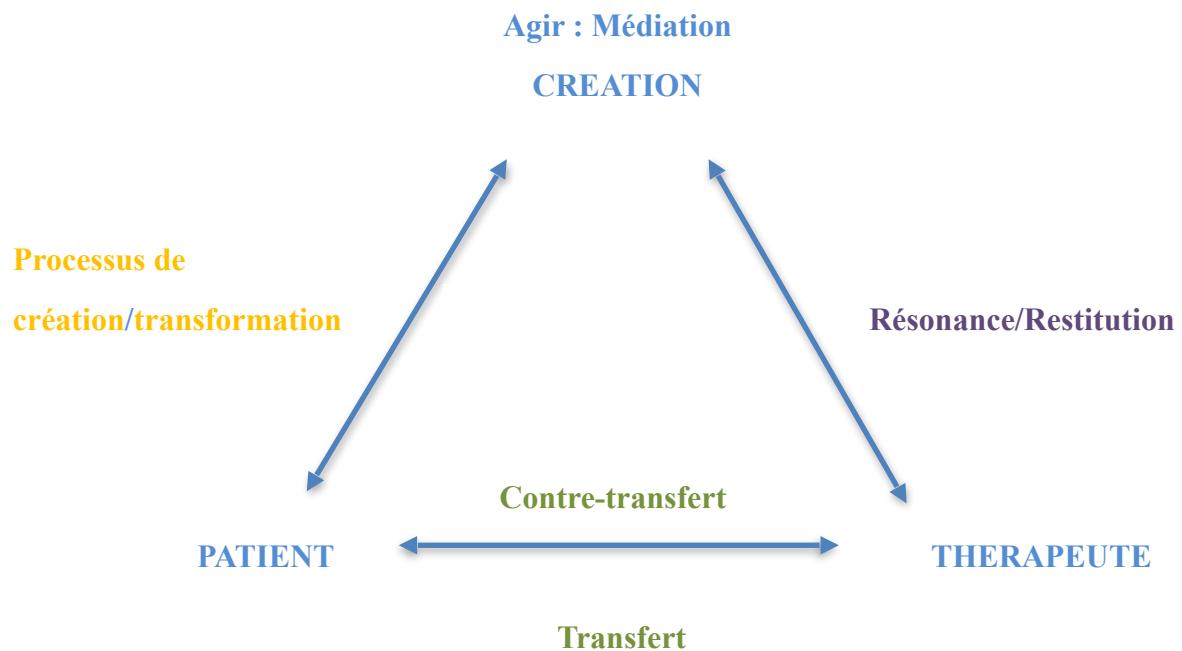
« *La résonance est à la fois outil technique et outil diagnostique. La relation thérapeutique devient un processus circulaire d'influence réciproque entre le contre-transfert du thérapeute et le transfert du patient modulés l'un par l'autre.* »¹⁹ Les résonances émotionnelles perçues par le thérapeute deviennent un outil.

Nous avons créé à chaque séance en fonction du non-verbal perçu, de l'ambiance, de l'atmosphère.

¹⁸ Serge Hefez, Contre-transfert et résonance : le thérapeute en présence du patient, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 2010/2 n°45, pages 157 à 169.

¹⁹ ibid

Présentation conceptuelle du processus thérapeutique du village imaginaire



La quatrième et dernière séance :



C'est la dernière séance, le dernier temps avant de se quitter.

Une certaine émotion est présente chez Michel et René. Michel ne peut parler, l'émotion est à la limite de le déborder.

René ne peut créer. « Ce n'est pas possible » ... de se séparer, de mettre un terme au village imaginaire, au groupe, à l'hospitalisation ? Ils savent qu'ils vont quitter cette fois-ci.

La psychologue crée un personnage qui observe, assis sur un ponton. Un arbre pour accompagner le banc sur la place du village. On s'approche, soutient le groupe.

Pablo crée des routes, des ronds-points. Il permet aux habitants du village d'emprunter des directions différentes. Il va vers le groupe et permet de se retrouver. Ses plaques d'argile qui le séparent habituellement du groupe, de tout contact, sont utilisées sur cette séance comme lien, comme chemin que les autres peuvent emprunter. L'ergothérapeute crée alors un transport public : un bus qu'elle installe sur cette route, objet réponse à cette prise de contact.

Pablo semble moins méfiant, partageant l'espace avec l'ensemble des autres membres du groupe. A son tour, il déplace sa baleine sur l'eau créée par la psychologue. Il accepte que l'ergothérapeute roule sur ses routes ainsi que Michel qui y déplace sa voiture. Pablo pourra exprimer son plaisir à « jouer » (playing) sur le village. Nous nous trouvons dans l'espace transitionnel de Winnicott où le monde interne se symbolise, rencontre l'extérieur. Il semble avoir acquis plus de souplesse dans sa relation à l'autre. Cet espace intermédiaire lui a offert un espace pour apprivoiser le lien et permettre la rencontre. Il n'y a pas de risque à l'endroit du village imaginaire.

Pablo n'a pas foulé le sol de la Métropole mais s'est installé sur le village imaginaire.

Michel a rejoint la temporalité du groupe ; il ne semble plus déphasé comme à son arrivée où le choc carcéral avait stoppé le temps. Le passage à l'acte et la rupture de vie l'avaient sidéré. Il est dans l'émotion, quitter le groupe semble difficile. Il manipule le moulin auquel il casse les pâles. Il casse de nouveau, comme un acting-out²⁰, avant de quitter. Il hésite mais le conserve. Il crée ensuite un puits : « *je suis resté dans l'eau* ». Il est sortant de l'UHSA vers une entrée en détention. Pour tous il s'agit de quitter ces lieux, ce village, l'UHSA, pour retourner vers une institution carcérale qui n'offre pas les mêmes possibilités de prises sur l'environnement et qui symbolise un autre espace/temps du processus judiciaire, dans leur histoire de vie. Aller sur le village imaginaire, c'est un peu sortir, ou entrer dans un autre lieu

pour s'y redécouvrir. Faire une pause pendant l'incarcération, prendre de la distance, reprendre le cours de sa vie de manière à penser ce qu'il s'est passé, ce qui va suivre.

Le village imaginaire propose un lieu à habiter, un lieu où exister. « L'expérience du village imaginaire semble ainsi permettre d'accéder de nouveau à un vécu interne ; vécu de manque, de carence, de vide qui est cependant pris en compte et qui commence à être élaboré. Retourner dans un village, fût-il imaginaire, c'est réapprendre à jouer, c'est se rencontrer de nouveau sur ce qui symbolise un espace social. C'est convoquer ce qui fait impasse et a conduit à la peine privative de liberté. Sortir de prison, même en imagination, permet aux dimensions d'espace et de temps d'être récupérées. »²¹

Au cours de ces 4 séances, nous nous sommes saisies de nos ressentis, de notre écho, de ce qui faisait résonance en nous de leurs discours, leurs silences, leurs attitudes non-verbales pour créer, amener une autre forme d'échange, de communication, un autre langage. Ce groupe en apparence figé à la première séance, perdu dans le temps et l'espace a pu retrouver des repères. Il leur est alors possible d'amener un déroulé, une évolution à leurs créations, une histoire. Ils ont pu se saisir de nos propositions et finalement des leurs. Le village créé semble avoir pris vie. Michel a rejoint le rythme du groupe, Pablo a pu bouger sur le village, être en relation sans méfiance.

René n'a pu poursuivre sur cette dernière rencontre, il semble avoir déposé ce qui faisait sa vie d'avant, le deuil d'une vie avec une difficulté à imaginer son avenir tant par une temporalité judiciaire qui l'arrête qu'une cécité qui elle, par contre, progresse et s'installe.

Pendant les séances, nos créations nous permettent d'être en interaction. Les thérapeutes écoutent ce qui se dit par la communication non-verbale, par la création, par les quelques mots lâchés. Nous nous imprégnons de l'ambiance et créons en réponse.

Le village imaginaire est devenu un révélateur d'impasses existentielles. Un autre lieu où agir. Mais un lieu où l'on va tenter de penser. On y transforme de l'informe. Cet espace nous est apparu comme un moyen d'amener un processus de changement de la matière, du matériel et de l'espace. Différemment de ce qu'on l'on met généralement en place en détention ou en

²¹ Lesueur, M. & Cauvy, C. (2021). De l'incarcération à l'hospitalisation au sein d'une UHSA. *Le Journal des psychologues*, 391, 67-72. <https://doi.org/10.3917/jdp.391.0067>

hôpital, nous n'avons convoqué ni passage à l'acte, ni maladie et peu de parole. Et on y joue toujours sérieusement²². « Chacun d'eux, poète ou enfant, précise Freud, crée un monde à son idée, ou plutôt arrange ce monde d'une façon qui lui plait [...]. Il joue sérieusement. »²³



Références bibliographiques :

- Bailly R, Le jeu dans l'œuvre de Winnicott dans ENFANCES et PSY 2001/3 (n°15), pages 41 à 45.
- Barbin M-C, Quand les mots manquent ... la violence explose : essai sur le passage à l'acte (2011)
- Bokanowski, T, « Sándor Ferenczi et la clinique des cas dits « difficiles » », Revue française de psychanalyse, vol. 75, no. 2, 2011, pp. 391-404.
- Caspani-Mosca M, L'expérience du temps, l'espace et le self, les lettres de la SPF 2008/2 (N°20).

²² Freud S, « La création littéraire et le rêve éveillé », dans L'Inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, 1975.

²³ Bailly Rémy, Le jeu dans l'œuvre de Winnicott dans ENFANCES et PSY 2001/3 (n°15), pages 41 à 45.

- Donaz M, L'étayage groupal, recueil de textes, formation Ergothérapie en psychiatrie, Lyon 2005.
- Dupouey, L, « De « L'Antre-Jeu » à « L'Entre-Je », perspectives théoriques des groupes thérapeutiques à médiation corporelle auprès d'adolescents », *Enfances & Psy*, vol. 76, no. 4, 2017, pp. 14-24.
- Freud S, « La création littéraire et le rêve éveillé », dans *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1975.
- Jacquet M.M. Nguyen K-C. Malandain C. Chambellan S. Slavin F et al. Le test du village. *Bulletin de psychologie*. 439, tome 52 (fasc. 1) ; 1999.
- Hefez S, Contre-transfert et résonance : le thérapeute en présence du patient, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2010/2 n°45, pages 157 à 169.
- Kaës R, *Le groupe et le sujet du groupe*. 1993. Paris : Dunod.
- Lesueur, M. & Cauvy, C. (2021). De l'incarcération à l'hospitalisation au sein d'une UHSA. *Le Journal des psychologues*, 391, 67-72. <https://doi.org/10.3917/jdp.391.0067>
- Marchetti A-M. *Le temps infini des longues peines*. Saint-Arand-Montrond : Plon; 2001.
- Mucchielli R. *Le jeu du monde et le test du village imaginaire*. Paris : Presses universitaires de France; 1960.
- Pachès V, Construire les interactions entre individu, groupe et société, dans *VST-Vie sociale et traitements*, revue des CEMEA 2007/3 (n°95), pages 22 à 25.
- Roussillon R. L'objet « médium malléable » et la réflexivité in Roussillon R. *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*. Paris: Dunod ; 2009 : 37-50.
- Villerbu LM, Pignol P. La médfiation projective : des techniques projectives à la guidante projective, in DOUVILLE O. *Les méthodes cliniques en psychologie*. Paris : Dunod. ;2006.
- Winnicott D.W. *Jeu et réalité*. Paris : Poche ; 2015.

Site internet :

- Le temps en prison, ENSEMBLEALAMaison, 20/04/2020 : <http://www.linflux.com/monde-societe/le-temps-en-prison-1-2/>